



HAL
open science

Clélie Gamaleya, grand témoin

Myriam Kissel, Jean-François Géraud

► **To cite this version:**

Myriam Kissel, Jean-François Géraud. Clélie Gamaleya, grand témoin. Journées de l'Antiquité, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Apr 2008, Saint-Denis, La Réunion. pp.7-9. hal-01908572

HAL Id: hal-01908572

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-01908572v1>

Submitted on 24 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Clélie Gamaleya, grand témoin

Petite fille des hauts de Saint-Paul, née dans un milieu modeste, Clélie Gamaleya (née Nosbé) n'en a pas moins, avant la Seconde Guerre Mondiale, abordé l'étude, dès la classe de 6^e, du latin et un peu plus tard, du grec ! Ses succès dans l'apprentissage et la maîtrise de ces deux langues « mortes » montrent assez qu'il n'y a pas de déterminisme social absolu, et sont un pied de nez à ceux qui, aujourd'hui, veulent enclorre les diverses composantes de la population réunionnaise en ne les ré-enracinant que dans leur culture ancestrale !

Bien plus, Clélie Gamaleya a voulu faire partager cette affection pour les langues anciennes en les enseignant. Professeure certifiée de lettres classiques, Clélie Gamaleya, sous le coup de l'ordonnance Debré, a enseigné dans plusieurs lycées de Métropole. Étoffant son engagement pédagogique d'un engagement militant, elle crée en 1963, avec son époux Boris et Gervais Barret, l'Union Générale des Travailleurs Réunionnais en France, l'UGTRF. Elle retourne enseigner à partir de 1972 à La Réunion, où elle a mis fin à sa carrière pour se consacrer à la cause des femmes et des familles de l'île. À ce titre, elle a été décorée de la médaille de Chevalier de la Légion d'Honneur¹. Clélie Gamaleya vit aujourd'hui à la Plaine des Palmistes (La Réunion) avec son mari Boris Gamaleya.

Clélie Gamaleya a écrit deux beaux ouvrages :

- *Filles d'Héva*, en 1991, réédité en 2007 (Océan Editions, 132 p.), produit un éclairage original sur l'histoire de la condition féminine réunionnaise. Notre collègue Sudél Fuma le présentait ainsi : « Se lisant comme un roman, cet ouvrage retrace l'histoire des femmes de La Réunion avec une grande sincérité, beaucoup de ferveur et autant de savoir. Ce travail, fruit d'une longue recherche personnelle et d'une réflexion approfondie, ouvre la voie à tous ceux qui veulent comprendre l'histoire des femmes de cette île ». L'œuvre a donné le jour à un ballet de la Compagnie Yun Chane, « Les Filles d'Héva », chorégraphie de Yun Chane, musique d'Eric Seedha Chetty (1997).
- *L'île oubliée*, en 2001, (Océan Editions, 124 p.), dans lequel l'auteure se remémore à travers des images, des scènes de vie quotidienne, le vécu de son enfance et de son adolescence à La Réunion. D'abord au village paisible de Bernica, puis à Saint-Denis, dans le quartier de Saint-Jacques. Ses années de lycéenne à Juliette Dodu coïncident avec celles de la Deuxième Guerre Mondiale. La paix revenue, les communications maritimes rétablies, elle fait

¹ Décret du 19 avril 2000 portant promotion et nomination - NOR : PREX0004069D ; au grade de chevalier « M^mc de Gamaleya, née Nosbé (Clélie, Charline), membre d'une association en faveur des femmes à La Réunion ; 49 ans de services civils et d'activités associatives ».

partie du contingent d'étudiants boursiers, le plus gros que le Conseil général ait jamais envoyé vers les universités de France.

Nous avons vivement souhaité cette année faire intervenir Madame Clélie Gamaleya en tant que « grand témoin » sur son rapport personnel aux langues anciennes classiques (grec et latin), et sa propre expérience de l'Antiquité.

Clélie Gamaleya a accepté notre invitation. Dans une discussion animée et pleine de charme qu'elle a soutenue pendant une heure à l'Université, elle a livré un témoignage captivant et souvent malicieux de son attachement à la culture classique, et de la rencontre de cette culture avec la créolité, chez une réunionnaise en prise directe avec les problèmes et les espoirs de son siècle.

Nous livrons ici quelques-unes de ses réponses.

Comment s'est passé votre premier contact avec la culture classique ? Quel a été le rôle de la famille, des enseignants, de votre goût personnel ?

« À l'époque, quand on entrait au lycée, tous les élèves étaient plongés dans le bain du latin (en 6^e), la différenciation entre « Classiques » et « Modernes » débutait en 5^e. J'ai quant à moi monopolisé pratiquement les prix de versions latines et aussi grecques jusqu'au Baccalauréat ».

Quelles méthodes de travail, avec quels ouvrages, selon quels types d'exercices, avez-vous mises en oeuvre au collège puis au lycée, à l'université et jusqu'à quel niveau ?

« De la 6^e à la 3^e, on avait la même vieille grammaire Crouzet et le manuel correspondant d'Exercices d'application (Thèmes/Versions). Comme ouvrages au programme : *De Viris* (5^e), *Bellum Gallicum* (4^e) *Guerre de Jugurtha* (Salluste-3^e). Les *Verrines* (Contre Verres, Cicéron en 2nd^{de}) et *Catilina* (Cicéron en 1^{re}). À l'université *Agricola* (Tacite), *L'Eneide* (Virgile) livre IV, *De Senectute*, *Lettres à Lucilius* (Cicéron). La mémoire me fait défaut ici. En classe, en 6^e-5^e, on faisait la construction de la phrase après l'analyse de chaque terme ».

Avez-vous accompli des voyages en Grèce et en Italie ? Quels sont les sites qui vous ont le plus marquée ? Quels sont ceux que vous auriez aimé surtout visiter ?

« J'ai quelques souvenirs de l'Italie où je suis allée en 1950 à l'occasion de la béatification d'une religieuse qui avait vécu à La Réunion, Sœur Anne Marie Javouhey. Un voyage de pèlerinage est toujours en même temps touristique. Bien sûr j'ai visité des musées, notamment Uffizzi et le grand musée du Vatican à Rome. J'aurais bien voulu visiter la Grèce, mais je n'ai pu que survoler les îles grecques au cours d'un voyage Tananarive-Moscou : c'était beau à voir, les îles illuminées la nuit ! ».

Quelle est aujourd'hui la place de la littérature et de la pensée antiques dans votre existence?

« Cette place est très modeste, toutes les œuvres d'auteurs classiques latins et grecs qui étaient inscrites à mon programme de licence : *Illiade*, *Odyssée*, œuvres de Sophocle, d'Euripide, Sénèque, Plaute et quelques autres de l'édition Budé, hélas, tous ces livres ont été détruits par un cyclone pendant que nous étions en congé en métropole ».

Quel rapport pouvez-vous établir entre la « créolité/réunionnité » et l'Antiquité classique ? En quoi l'Antiquité classique peut elle enrichir la « créolité/réunionnité » et réciproquement ?

« Certains traits de la « civilisation créole » à La Réunion sont proches des coutumes antiques romaines. J'ai relevé :

- Des prénoms et noms patronymiques : César, Virginius, (Brocus), Auguste aussi. Mais surtout des prénoms : Marius, Julius (ex : Julia), plus rare que Juliette bien sûr, Hélène (ou Helena), Hippolyte ; mon oncle avait deux fils nommés Achille et Virgile ; puis Hector, Léonus, Alexis (d'origine byzantine), j'ai connu aussi une Léda, un Caius et d'autres : Martial...

- J'ai omis de mentionner une coutume créole inexistante en métropole (à ma connaissance) : aux veillées mortuaires à La Réunion, le mort n'est jamais seul : il est exposé pendant la durée légale : 24 heures avant la levée du corps, dans le salon et est recouvert de draps blancs brodés, parfois richement brodés de jours de Cilaos, les plus luxueux et dans une profusion de fleurs en bouquets et gerbes portées en procession ».

En tant que « Fille d'Héva », quel(le)s grand(e)s ancêtre(s) antiques (selon René Char) vous assigneriez vous ?

« Peut être mon homonyme, Clélia, l'héroïne légendaire d'après un récit de Tite Live dans l'épisode de la guerre entre Sabins et Romains ; elle traversa le Tibre à la nage, pendant la nuit, pour voir la disposition des forces des Sabins et a permis ainsi aux Romains de vaincre. C'est elle qui a inspiré à Mademoiselle de Scudéry le fameux roman fleuve de 1 500 pages *Clélie* au XVII^e siècle »...

De nombreuses questions ont fusé, auxquelles Clélie Gamaleya a répondu avec beaucoup de gentillesse et de disponibilité dans une discussion à bâtons rompus.

Nous remercions Madame Clélie Gamaleya d'avoir honoré notre manifestation de sa présence.

Myriam Kissel, Jean-François Géraud